

L'Herboriste

De forte et grande stature, la moustache altière ornant une tête de patriarche aux yeux malicieux, vêtu d'un éternel tablier, coiffé d'une casquette qui tombait sur des sourcils épais, le physique de Genton-Meyer, "l'herboriste", figure pittoresque et vieille souche de la Valdaine, ne passait pas inaperçu.

Célibataire endurci, très économe, ayant un sens très développé des affaires et du commerce, Père Genton-Meyer cachait sous un aspect bourru une érudition rare ; sa voix était fluette et musicale.

Pendant la guerre 14-18, il fut mobilisé dans l'armée d'Orient aux Dardanelles ; il racontait naguère aux chasseurs de St Geoire (alors qu'il était au repos dans une île grecque) que les bécasses en migration s'abattaient sur les terres comme des volées de moineaux.

Doué pour les écritures et la comptabilité, il fut employé après la grande guerre à la gare de St Geoire. Puis, à la suite de déboires, il quitta les VFD pour travailler aux Etablissements Michal-Ladichère à Champet, où il conservait, paraît-il, son sens inné du commerce en vendant, sous le manteau, aux ouvriers et ouvrières : savon, huile, sucre, tabac etc..

Vers les années 30, il quitta l'usine de Champet pour créer sa propre entreprise et devint "herboriste" après avoir contacté les acheteurs potentiels.

Curieusement, Genton était en possession d'un herbier très précis (sur parchemin) de toutes les plantes médicinales poussant dans le Val d'Ainan. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas le Maréchal d'Estrées (1) qui lui procura le précieux document.

X Pour ce négoce, il s'installa dans un premier temps, au quartier de la Bonté, dans les locaux des Soeurs du Rosaire (actuellement LEPAR). Il était également propriétaire d'un logement entre l'ancienne épicerie Charpenne et la boulangerie Guillot, mitoyenne de la maison natale du Maréchal Dode de la Brunerie.(2) Puis, il revint à ses premières amours et occupa l'ancienne gare à la Chaffardière, dont la liquidation par Mr Chevallier, ancien chef de gare, était quasi terminée (3).

- 1 - c'est le Maréchal d'Estrées qui remit aux Chartreux la recette du précieux élixir.
- 2 - Maison du Docteur FOUILLOUD-BUYAT-LEHMANN.
- 3 - Il restait néanmoins des wagons de marchandises, ainsi qu'une locomotive dans le grand hangar (actuellement garage des cars).

Les vastes salles, entrepôts, quais et wagons convenaient parfaitement pour le séchage et le stockage des plantes et feuilles.

C'est ainsi que notre herboriste ramassait et achetait : tilleul, bouillon-blanc, feuilles de noisetier, châtaignier, frêne, reine des prés, armoise, prêle, petit robert, serpolet, marjolaine, queues de cerise, écorce de verne, marron... etc.

A signaler toutefois que notre personnage se réservait personnellement la cueillette des plantes rarissimes qu'il trouvait en particulier dans les vastes marais de la vallée, ainsi que sur les vieux murs et friches. Il cachait secrètement dans une pièce spéciale, ces plantes extraordinaires qui séchaient ainsi en toute quiétude, à l'abri des regards indiscrets. Après séchage et conditionnement dans des sacs, la marchandise était expédiée sur Voiron et Grenoble.

On racontait dans le village qu'en période de chasse, alors que Genton "ratassait"(4) dans le bois de Basset, il faillit recevoir du plomb par un chasseur un peu "myope" qui l'avait confondu avec un sanglier... !!

Pendant les vacances, la cueillette des plantes et feuilles (5) procurait aux jeunes quelques piécettes dans le but de constituer une cagnote pour la vogue de la St Sulpice.

Pour le seconder dans le ramassage et la manutention, Genton était assisté du fidèle et incomparable Abel Rousset, dit "Babel", issu d'une famille d'agriculteurs de Massieu ; c'était un grand gaillard, qui chaussait du 47 !!, jovial, inoffensif, non-chalant, d'un calme olympien ; il avait une démarche de somnambule et sa tête faisait songer à un "bienheureux". Au cours de la dernière guerre 39-45, il fut désigné pour le STO (6) en Allemagne ; de ce fait, il embarqua avec ses camarades de la Valdaine en gare de Voiron ; mais, se ravisant et après réflexion, il rata volontairement et "in-extremis" le train... !

Pendant la dernière guerre, l'expédition des plantes devint problématique, c'est ainsi que Genton et Babel acheminaient les ballots par les cars VFD qui assuraient les liaisons Pont de Beauvoisin-Voiron, via St Geoire. Ponctuels à l'arrêt central du village, nos compères arrivaient, poussant une charrette à bras, puis hissaient les précieux ballots sur le toit du bus (7), ils grimpaient ensuite sur l'impériale et effectuaient ainsi les trajets à l'air ambiant, couchés sur les balles dans une périlleuse et acrobatique position.

4 - de rat, brasser, gratter.

5 - à l'époque, il n'y avait pas d'allocation chômage et l'on entendait, ici et là : "il n'a pas de boulot, en attendant, il ramasse des feuilles pour Genton".

6 - Service du Travail Obligatoire

7 - le conducteur (généralement, Mr Treille) en profitait pour se recharger son gazogène, l'énergie étant le gaz de bois.

Pendant les hivers rigoureux des années de guerre, et bien que roulés dans des sacs de jute, on pouvait les observer au retour de Voiron, quittant leur perchoir à l'arrivée au bourg, couverts de neige et givrés au possible, semblables aux grognards de la retraite de Russie !!

L'entreprise Genton déménagea une ultime fois, car la commune devait y installer les Ponts & Chaussées, puis, plus tard, la perception (ce qui a fait dire, dans le village, qu'on continuait à y brasser des feuilles ...!).

C'est donc, et enfin, au Roulet dans l'ancienne scierie Alloucherie (actuellement menuiserie des Frères Berger) que Genton termina cette épopée ; il ne fut pas remplacé.

Ainsi disparaissait (comme beaucoup de choses) cet antique négoce, probablement victime, lui-aussi, de la marche du progrès et des profonds bouleversements socio-économiques de l'après-guerre.

La légende dit que notre herboriste serait mort de froid sur un TAS D'OR... "Credo quia absurdum"(8). Quant au précieux et séculaire parchemin (herbier), peut-être a-t-il disparu lui aussi dans la nuit des temps.

Notre ami Babel, quant à lui, trouva sur son chemin "Cupidon"(9) et se mit en ménage avec une dame de grande famille qui voulait refaire sa vie avec un "bel homme". Babel, ravi de l'aubaine, lui fit hommage et devint véritablement un bienheureux. Puis, clochardisant, il termina sa vie dans les bras de Bacchus.

Claude MOTTIN-BERGER.

8 - locution latine : "j'y crois parce que c'est absurde".

9 - Dieu romain de l'amour.